



CRUZILLE,

Un patrimoine naturel à préserver

**Bulletin municipal n°31 – décembre 2016**





## Les arbres, la forêt

par Claire Cornillon

Cruzille s'étend sur près de 1100 ha dont environ le tiers (350 ha) est couvert de bois. Les zones boisées, nombreuses donc, alternent avec le domaine viticole (154 ha), les terres (123 ha), les prés (353 ha), les landes (68 ha) et le reste pour les zones d'habitations (*ensemble de chiffres de 2013*). On observe plusieurs grandes zones forestières situées surtout dans les parties les plus hautes de la commune, notamment les sommets des collines :

- **à Sagy** : à l'Est Bois de Moine, Bois de la Goulette et Bois des Épines, et à l'Ouest Bois de la Montagne et Combe de Sagy.
- **au niveau de Collonge et du Bourg** : à l'Ouest Murgers de la Roche, Bois de la Montagne, Reppes, Tessonnières, Bois de Penaguin et à l'Est Maladière, Crottat.
- **autour de Fragnes** : tous les bois depuis les revers du Mont St Romain, jusqu'à Prayes et l'Échelette, dont une partie de la forêt domaniale de Grison, la Forêt de Mortin, le Bois de Genièvres ...

Ces forêts sont constituées majoritairement d'**arbres feuillus, à feuillage caduc\*** : chênes, hêtres et charmes, essentiellement. On y trouve aussi, mais en moindre quantité des érables, des frênes, des bouleaux et quelques autres essences plus rares.



On observe également quelques rares parcelles boisées plutôt plantées de **résineux** (*arbres qui produisent de la résine et portent des aiguilles*), mais de moins en moins, il semble que, après l'exploitation de leurs bois, il y a quelques années, on leur ait préféré depuis, le plus souvent, des feuillus, de croissance plus lente sans doute mais d'influence bien meilleure sur la qualité des sols et dont les bois sont plus précieux. Par contre on pourra tout de même remarquer souvent, soit en lisière, soit à l'intérieur des bois, en mélange avec les feuillus, des résineux isolés ou en petits bosquets. **Les résineux sont appelés aussi conifères** en référence à leurs fruits nommés cônes (*comme la pomme de pin par exemple*), les conifères qu'on voit le plus couramment dans les forêts de notre commune sont des épicéas, des sapins, et des pins sylvestres.

À l'extérieur des zones boisées on va retrouver de nombreuses variétés d'arbres particulièrement adaptées aux milieux où elles croissent, le long des rivières pour certaines, dans des zones humides, isolées ou en petit nombre dans les champs, les jardins, les potagers, les vergers, et puis bien sûr dans des zones plus « urbaines », sur les places, le long de certaines voies de circulation etc.

Enfin, il est important de signaler la présence nombreuse **d'arbres dans les haies et les bocages** en mélange avec des arbustes et des plantes diverses, qui ont un rôle essentiel pour la biodiversité.

Les arbres sont un des éléments majeurs des paysages, qu'il contribuent à construire visuellement, mais aussi à rendre vivants par leurs feuillages changeant avec les saisons, la météo, leur croissance et conjointement à cet aspect visuel ils vont contribuer très largement au fonctionnement des écosystèmes et des socio-systèmes.

Nous allons tenter de procéder à un petit inventaire, non exhaustif, des différents arbres présents sur notre commune, tout en essayant de mettre en valeur certains d'entre eux particulièrement beaux ou remarquables, ou importants pour l'identité de notre village.

**\*Arbre à feuillage caduc** : Arbre perdant ses feuilles en hiver, à la différence **des arbres à feuillage persistant** tels que Buis ou Chêne vert par exemple. Chez les résineux, la plupart conservent leurs épinettes durant l'hiver mais certains les perdent tels le Mélèze (absent à notre altitude mais fréquent en montagne)



## La Gestion de la forêt

par Claire Cornillon

Les forêts communales sont gérées dans le cadre réglementaire commun du régime forestier comme toutes les forêts appartenant à des collectivités territoriales ou à l'État. La mise en œuvre de ce "régime" juridique spécial, combinant principes de droit public et de droit privé, est confiée par la loi à l'office national des forêts (ONF).

Ce régime apporte une garantie de gestion durable des forêts publiques en intégrant dans une même dynamique les dimensions économiques, écologiques et sociales (accueil du public) ce qui permet à la fois la conservation de ce patrimoine, son exploitation et sa mise en valeur. La forêt est entendue bien sûr, en terme de milieu forestier c'est à dire incluant la vie animale, la vie végétale, les ressources en eau...Ce régime forestier définit le partage des rôles et des responsabilités, entre les élus et l'ONF.

L'ONF assure la surveillance foncière et générale, propose des aménagements, des programmes de ventes de bois, veille à la cohérence des aménagements etc.. La commune peut proposer des aménagements, des coupes de bois, organiser des affouages, le tout pour entretenir et mettre en valeur son patrimoine forestier.

À Cruzille, ce sont surtout les affouages qui contribuent largement à l'entretien des forêts, même si parfois des coupes pour ventes du bois peuvent être organisées. Les lieux d'affouages sont déterminés à l'avance et l'ONF effectue des tris sur les futures parcelles entre les arbres à abattre et ceux à préserver.

(Pour plus d'informations, on se reportera au texte sur l'affouage du Bulletin municipal N°29 de Décembre 2014).

## Les Chênes

par Claire Cornillon

Considéré souvent comme le roi de nos forêts, il semble que le chêne habite depuis longtemps en Bourgogne. Il appartient à la famille des Fagacées, nom qui vient du grec Phago : manger, en référence à ses glands comestibles. Hêtre et Châtaignier, d'ailleurs, font partie de la même famille. Les chênes, en dehors du chêne vert et du Chêne liège, sont à feuilles caduques, leur feuillage desséché par le froid, finit par tomber.

Deux chênes sont plus courants, sous nos latitudes (*altitude inférieure à 500m*), le **chêne pédonculé** et le **Chêne Sessile**. Ils se ressemblent, ils sont cousins, mais leurs fruits permettent de les différencier, le chêne pédonculé a des glands qui sont rattachés à la branche par un pédoncule, sorte de petite queue, ceux du chêne sessile sont sans pédoncule et rattachés les uns aux autres, comme soudés. Le chêne aime la lumière et se plaît particulièrement en lisière de forêt, ou au bord des chemins, voire même il trône majestueusement au milieu de certains champs. Le chêne Sessile supporte mieux la présence d'autres arbres et peut pousser même en milieu assez couvert.



Chêne à 5 têtes dans la forêt de Martin

### Le Chêne sessile

Ses feuilles sont vert foncé sur le dessus et légèrement plus claires sur le dessous. Elles ont cette forme qui permet immédiatement de les identifier avec leurs découpes arrondies. Son écorce grise décrit de nombreux sillons qui se creusent avec le temps en se parant de reflets roses et bruns de plus en plus profonds ; elle est plus colorée chez le Chêne Sessile que chez le chêne pédonculé. Les glands, ses fruits, donc sans pédoncule, étaient traditionnellement récoltés pour nourrir les cochons.

Son bois, très prisé, durcit en vieillissant, il est utilisé pour faire des charpentes des maisons, depuis des temps très anciens, plus récemment pour les traverses de Chemin de fer et puis depuis toujours pour l'ébénisterie et la menuiserie, il est également très apprécié en construction navale car il résiste très bien à l'eau. Traditionnellement, dans les régions de vin, il sert aussi à la fabrication des tonneaux ou fûts, et le tanin qu'il produit est souvent reconnu comme précieux pour le vin ; enfin il constitue un excellent bois de chauffage.

Il est souvent l'hôte d'un grand et bel insecte : **Le Grand Capricorne** qui trouve refuge pour sa larve dans les



vieux chênes où elle va se développer pendant 4 ans avant de prendre son envol. Le Grand Capricorne est un insecte protégé à ne pas confondre avec celui que nous redoutons pour nos charpentés.

On peut voir, ou apercevoir dans notre commune plusieurs beaux chênes. Le chêne sessile qu'on voit dans le bas de Sagy, entrée Nord, non loin du lavoir, mesure 3m20 de circonférence, soit plus d'un mètre de diamètre. Il est un peu envahi par le lierre et le gui, mais il garde tout de même une belle prestance. Sans doute y en a-t-il de plus imposants qu'il serait bon d'inventorier ? Nous comptons un peu sur les lecteurs de ce bulletin pour les signaler à l'équipe de rédaction.



### Le chêne rouge d'Amérique

On trouve aussi, dans nos forêts, une autre sorte de chêne, très décoratif en lisière souvent, il se pare en automne de couleurs magnifiques. C'est **Le chêne rouge d'Amérique** (*Quercus borealis* ou *Quercus rubra*). C'est un bel arbre originaire, comme son nom l'indique, de l'autre côté de l'Atlantique Nord. Il est couramment utilisé à des fins décoratives ou de reboisement et l'on peut en admirer un certain nombre quand on descend de Fragnes à Prayes. On le remarque par ses couleurs flamboyantes, mais aussi par la taille impressionnante de ses feuilles qui peuvent mesurer près de 25 cm et se parer des rouges les plus vifs. Sa floraison intervient en mai au moment où les jeunes rameaux se déploient, on remarque ses fleurs mâles sous forme de longs chatons qui pendent joliment pendant une quinzaine de jours.



Ses fruits sont des glands de bonne dimension portés par des cupules peu profondes recouvertes d'écailles arrondies.

Son bois est moins apprécié que celui des chênes européens, mais comme c'est un arbre très résistant, il est souvent utilisé pour le reboisement.





## Le Charme

par Claire Cornillon

Avec le Chêne, le Charme est celui qu'on trouve le plus couramment dans les forêts de Cruzille. *Carpinus betulus* est son nom scientifique, Charmille le désigne aussi parfois, surtout lorsqu'il pousse regroupé, en haie notamment. Le Charme commun est de la même famille que le noisetier, le bouleau ou l'Aulne (*les Bétulacées*). C'est un arbre de taille moyenne qui dépasse rarement les 20m de haut. Ses branches sont nombreuses et grêles. Son écorce gris foncé, plutôt lisse, épouse la forme cannelée du tronc. Sa feuille plutôt petite, est de forme ovale, arrondie à la base et pointue au sommet. Finement dentelée, presque gaufrée, elle est d'un vert soutenu et brillant sur le dessus mais apparaît plus claire sur le dessous.

Ses fruits sont les akènes, sortes de petites noisettes, nichés à l'intérieur de samares pendant en grappes avec de petites ailes : Ainsi ils vont pouvoir aller disséminer leurs graines avec le vent.

Le Bois du charme est très recherché comme bois de trituration c'est à dire pour la fabrication de panneaux ou de pâtes à papier. C'est également un excellent bois de chauffage.

### Le plus gros CHARME de Saône-et-Loire

Même si les charmes sont extrêmement communs dans les bois qui nous entourent, l'un d'entre eux est pourtant considéré comme un arbre exceptionnel. Il est situé tout en bas de Fagnes le long du chemin qui suit le petit vallon. Il n'est pas très haut mais présente une grande et belle couronne de branches, il mesure actuellement 3,50m de circonférence soit 1m14 de diamètre. Repéré en 2007 dans un numéro hors-série de la Revue scientifique Bourgogne-Nature, il présentait alors une circonférence de 3,30m et dans l'article qui s'y intéressait il était présenté comme le plus gros charme connu du département de Saône-et-Loire. À l'époque sa hauteur avait été estimée à 10m. Heureusement, ce beau charme est toujours là, au bord du chemin, son « tour de taille » s'est légèrement « empâté » d'un surplus de 17 cm, mais quel charme !





## Chênes et Charmes : une alliance traditionnelle pour nos forêts

Dans les archives municipales on trouve plusieurs documents, datant de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, relatant des projets de reboisement qui attestent des imbrications des différentes forêts entre les villages et de la priorité qui était donnée au Chêne et au Charme à cette époque là.

### *Procès-verbal*

#### *Descriptif en estimatif de deux parcelles de bois appartenant aux hameaux de Fragne et d'Ouxy, commune de Cruzilles.*

*L'an mil huit cent cinquante neuf, le quinze du mois de juin. À la requête de Monsieur le Maire de la Commune de Lugny du canton de Lugny (Saône-et-Loire) exprimé dans sa lettre en date de juin dernier, par laquelle ce magistrat m'invite à dresser un plan et un procès-verbal descriptif et estimatif de deux parcelles de bois appelées Le Boissy et La Roche de Fragne, appartenant aux hameaux de Fragne et d'Ouxy, commune de Cruzilles, dont la vente est demandée par le conseil municipal de cette commune.*

*Je soussigné Claude Benoit Boissaud, géomètre en résidence au Dit Cruzilles, déclare m'être transporté aux lieux ci-après désignés, savoir :*

*1° Dans une parcelle de bois, dit le Boissy, faisant partie du territoire de la commune de Chissey, canton de Saint-Gengoux-le-Royal, arrondissement de Mâcon, département de Saône-et-Loire. Cette parcelle est située en plaine dans la forêt du Boissy, à son aspect nord-ouest.*

*Elle est d'une étendue de huit ares soixante sept centiares, et elle est limitée au nord par un bois appartenant aux habitants du hameau de Charcuble commune de Bissy-la-Mâconnaise, à l'est par la forêt du Boissy, chemin de desserte entre deux, au sud par un bois appartenant à la commune de La Chapelle-sous-Brancion et à l'Ouest par un bois à plusieurs propriétaires.*

*Cette parcelle appartient aux hameaux de Fragne et d'Ouxy comme lui ayant été concédée par l'État à titre de cantonnement, pour leur tenir lieu de droits d'usage dans l'enlèvement des bois-mort et mort-bois dans la forêt du Boissy suivant un jugement rendu par le tribunal civil de première instance, séant à Mâcon, en date du huit mai mil huit cent cinquante et un rapport d'experts désignés par ce jugement, le dit rapport en date du trois mai de l'année suivante, enregistré et régulièrement déposé.*

*Le taillis de ce bois est âgé de quatorze à quinze ans, il est peuplé de chênes pour quatre dixièmes, de charmes pour une même proportion et d'essences mélangées pour deux dixièmes. ...*

Un autre document du 23 août 1858 nous renseigne sur les méthodes utilisées pour le repeuplement :

*« Nous pensons que le repeuplement le plus convenable au terrain serait de pratiquer des trous de 20 centimètres de largeur sur toutes faces et 15 de profondeur distante de 1m et de déposer dans les dits trous des plants essences Chêne et hêtre, et même si toute fois il était possible de se procurer des glands de les planter à une distance de 20 à 30*



centimètres ce qui pourrait être bien avantageux ; Nous évaluons la dépense de 10 à 120 francs par hectares.

Mâcon le 23 août 1858

Fradin >>

Le document est signé pour l'Inspecteur des forêts par le sous-Inspecteur délégué Mr Fradin.

## Le Hêtre

par Claire Cornillon

Certains le connaissent aussi sous le nom de Fayard, ou foyard, c'est ainsi que les anciens du village avaient coutume de l'appeler. Il tient souvent compagnie au Chêne, comme lui il appartient aux fagacées. Jeune, le Hêtre a besoin d'ombre, c'est pourquoi il s'associe souvent au chêne, mais avec le temps il va prendre son « envol » en s'élançant vers le ciel et dépassera en hauteur même les plus gros chênes. Il peut atteindre 40m. Pourtant sa durée de vie est plutôt moyenne puisque rares seraient ceux dépassant les 150 ans.

Ses feuilles d'un vert assez doux, sont ovales, légèrement bordées de cils au printemps. Ses branches sont plutôt tortueuses. Son écorce grise, lisse, évoque le cuir d'un gros animal. Le fruit du hêtre est la faîne, contenue par 2 ou 4, dans une petite cupule, elle à l'aspect d'une toute petite châtaigne que les animaux sauvages apprécient bien et que même les hommes ont consommée en d'autres temps.

Le bois du hêtre est très solide mais craint l'humidité, il sera donc utilisé en menuiserie intérieure ; Il est moins prisé que le chêne comme bois de chauffage car il a besoin d'être protégé de l'humidité, les affouagistes le savent bien !

### Le hêtre aux inscriptions

Le hêtre est bien sûr présent dans nos forêts cruzilloises et on le rencontre dès qu'on les parcourt avec un regard un peu aguerré. Il y a dans la forêt qui domine le bourg, un gros hêtre qu'il est difficile de ne pas remarquer si on passe à proximité : son grand tronc, très élancé est couvert de nombreuses inscriptions, anciennes pour la plupart, qui avec le temps ont pris l'aspect de grosses scarifications. On peut y relever, entre autres, des noms communs au village et des dates 1983, 1993 pour les plus récentes, mais c'est la plus ancienne qui frappe le plus, 1942. C'est impressionnant, c'est pendant la guerre de 39-45 ! Donc, même en ce temps là, en cette période là, des enfants, des adolescents ou des amoureux tout simplement, gravaient leurs noms sur les arbres. Alors bien sûr, il ne s'agit pas de donner l'exemple aux enfants : graver un arbre c'est le meurtrir, c'est l'abîmer de façon définitive puisque ces traces ne s'effaceront plus ... Mais il n'empêche, les inscriptions les plus anciennes donnent un peu le frisson. Ce bel arbre n'est pas difficile à trouver quand vous montez à Fragnes par la route, peu avant le sommet, prenez le chemin qui descend vers la gauche, sans doute





aurez-vous le plaisir de le découvrir. Il n'est pas énorme, c'est sûr, avec 3 m de circonférence, son diamètre n'est que de 95 cm, mais quelle magnifique couronne de branches ! Il est vraiment très beau, et puis toutes ces inscriptions, c'est impressionnant. Au fait quel âge peut-il avoir ?

## **Le Buis**

*par Claire Cornillon et François Dedienné*

Il existe aussi dans nos forêts cruzilloises, en assez grande quantité, un arbuste feuillu, à feuilles persistantes, qu'il est important de citer. Tous les affouagistes le connaissent bien. Vous l'aviez deviné, il s'agit du Buis. Pendant la guerre de 39-45, le maquis de Cruzille y trouva refuge et il y avait à l'époque une parcelle de bois appelée « Le Bois de Buis » suffisamment inextricable pour permettre aux maquisards de s'y cacher. Après guerre, ce bois fut, hélas, coupé à blanc par son propriétaire, faisant disparaître alors cet ensemble de buis que certains disaient au moins centenaires ! Ainsi disparut aussi l'une des dernières sources de la tradition de Sagy, des Peigniers ou fabricants de Peignes en buis, une spécialité du hameau qui s'étendit sur plusieurs siècles (cf BM N° 25 « Cruzille Mémoire d'Artisans » Janvier 2011).

### **BUXUS SEMPIVERENS EN DANGER**

Plante emblématique des teppes calcaires et bois du Haut-Mâconnais et plus particulièrement de notre village, **le buis commun**, de son nom scientifique *Buxus Sempiverens*, est l'une des deux espèces indigènes de toute l'Europe (on compte environ 90 espèces de buis dans le monde). Toujours vert, il apporte une petite note de gaieté dans nos paysages d'hiver ; ses fleurs blanchâtres exhalent une odeur très caractéristique lors des premières chaudes journées d'avril.

Exploité artisanalement autrefois à Cruzille, plus récemment pour la fabrication de couronnes de Noël par des horticulteurs suisses, il est aujourd'hui bien délaissé mais l'aspect brillant de son bois après polissage mériterait qu'on s'intéresse de nouveau à lui !

Cependant, de lourdes menaces pèsent aujourd'hui sur sa survie dans nos paysages mais surtout dans nos jardins : il est en effet l'objet de nombreuses attaques de champignons ou de chenilles.

### **Deux principales maladies dues aux champignons peuvent être présentes simultanément sur les pieds contaminés :**

- L'une s'attaque aux racines et dessèche le buis qui roussit, on pourrait penser qu'il est la cible des araignées rouges ou qu'il a soif : c'est la *Volutella Buxi* présente en France depuis les années 60.
- L'autre atteint le feuillage et les rameaux : par temps orageux (température élevée et forte humidité) apparaissent sur le jeune feuillage des taches jaune orangé puis marron gris. Les feuilles sèchent et finissent par tomber. L'attaque est due à *Cylindrocium buxicola* d'importation récente.

Aucune méthode utilisant la lutte raisonnée n'est actuellement efficace à 100%. La bouillie bordelaise ne donne pas de résultats satisfaisants. Seuls les fongicides systémiques de la famille des triazoles permettent de lutter efficacement.

En préventif, il faut éviter les excès d'humidité, tailler le moins court possible, ratisser les feuilles tombées et déraciner les plants morts.

**Les chenilles d'un papillon nocturne, la pyrale du buis, introduit accidentellement en France il y a une dizaine d'années, sont capables de défolier un gros buis en moins de 24 heures.**



Ce papillon originaire d'Asie peut atteindre une envergure de 4 cm. La



femelle pond ses œufs sur la face inférieure des feuilles de buis.

Les chenilles, de 3,5 à 4 cm, sont vert clair, ornées de stries longitudinales vert foncé, avec des verrues noires ; la tête est noire et luisante.

Très voraces, elles s'attaquent exclusivement au buis. Après s'être nourries des feuilles, elles laissent derrière elles des toiles sur les rameaux attaqués.

Les traitements pour les buis de nos jardins :

- Entre mars et la fin septembre, piéger les papillons mâles : la pyrale peut donner 2, 3, voire 4 générations de papillons selon la météo. Il faut empêcher ces derniers de pondre sur le revers des feuilles de buis. Pour cela, installer des pièges à phéromones pour capturer le plus possible de mâles, qui ne pourront plus s'accoupler.
- Dès qu'il y a des œufs : les parasiter avec des trichotop buxus, un nouveau prédateur. Ce sont des guêpes microscopiques parasitoïdes : la femelle pond ses œufs dans ceux du ravageur, ce qui les détruit et empêche la naissance des chenilles.
- Éliminer les chenilles : la première chose à faire est de les retirer manuellement (elles ne sont pas urticantes). La lutte biologique est très efficace lorsque les chenilles mesurent 1 cm : traiter tous les mois jusqu'à l'hiver avec une solution de *Bacillus thuringiensis* (Bt). Plus tard, le traitement serait inefficace.

## Les Frênes

par Claire Cornillon

On observe en différents lieux du village quelques jolis exemplaires de frênes, sur Sagy notamment, dans un grand pré ; en bordure, on peut également en voir plusieurs : l'un d'eux, visible depuis la route départementale, à l'Est, au niveau de la rue du Pont, est plus impressionnant que les autres, mais légèrement à l'écart, derrière les vignes, sans doute le remarque-t-on moins facilement. Sa frondaison, avec l'automne avait pris des couleurs de verts très doux, légèrement blonds.

Le Frêne (*Fraxinus Excelsior*, famille des *Oléacées*, comme l'Olivier, par exemple) est l'un des plus grands feuillus d'Europe, il apprécie les sols frais, on peut donc facilement le trouver le long des cours d'eau. On en voit dans différents endroits de Cruzille, et notamment sur le domaine de Fragnes, le long du « Ruisseau de Fragne » (où *Fragnes* est orthographié sans le S terminal).

Les feuilles du Frêne sont composées (c'est à dire formées de plusieurs petites feuilles), opposées et légèrement dentées, elles poussent, au départ, vert foncé et peuvent apparaître après les fleurs. Les fruits du Frêne sont des samares : en forme d'aile, ils vont pouvoir s'envoler et, portés par le vent, aller coloniser d'autres lieux. Le frêne est très apprécié des petits animaux et de nombreux





insectes vivent à ses dépens, mais la compagnie de nombreux oiseaux, réfugiés dans son immense branchage, se nourrissant de ces insectes, contribue à le protéger. Il existe, parmi ces insectes, un petit papillon appelé le Damier du Frêne, protégé, en voie de disparition, Existe-t-il à Cruzille ?

Bois dur mais souple, les utilisations du frêne étaient nombreuses et multiples : meubles, manches d'outils, rames, échelles, skis, instruments à vents, etc.

Ses feuilles étaient utilisées couramment en cosmétique, teintures et pharmacie, des vertus leur étant reconnues contre la Goutte et les rhumatismes, ce qui justifie, sans doute, que le frêne soit parfois surnommé « arbre des centenaires ».

Le frêne de Sagy, auquel nous nous intéressons ici, est un très bel arbre, élancé, avec une frondaison bien développée, il lance vers le ciel trois troncs partant d'une base de plus de 5m de circonférence, et chacune de ses trois pousses mesure environ 70 cm de diamètre.

Pour finir laissez-vous bercer par ce joli proverbe, danois, dit-on : « Frêne avant Chêne, été pluvieux, Chêne avant Frêne, été radieux ! »



### Le Platane du carrefour de Sagy par Claire Cornillon

Ce Platane commun (ou platane à feuille d'érable ou *Platanus Hispanica*) est emblématique du hameau de Sagy-le-Bas, il semble qu'il en orne le carrefour depuis plusieurs siècles. Hélas on ne le retrouve pas représenté sur les anciennes cartes postales sauf un petit bout de branche dominant le Café de Sagy, son boulanger et quelques personnages sur ce cliché du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Cet arbre s'élève aujourd'hui à une hauteur estimée à 34m pour une circonférence de 4,60m soit 1,46 m de diamètre. Il est majestueux et ses branches couvrent presque tout le carrefour ; son tronc s'est encastré progressivement, pour une petite partie, dans le toit de l'ancien fournil.

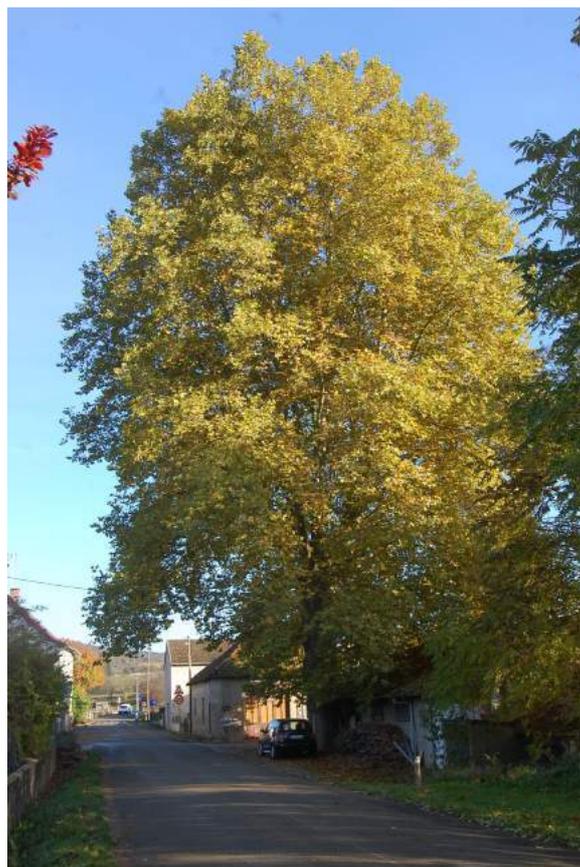




Estimer l'âge de ce platane est très difficile, celui-ci pousse dans un endroit relativement humide qui a pu favoriser sa croissance, et on n'a pas retrouvé, jusqu'à présent de document qui permettrait d'évaluer la période de sa plantation. Compte tenu de ses mensurations et de sa présence déjà élevée sur la carte postale du début du XXème siècle (1900-1910 ?), on peut penser qu'il aurait au moins 150 ans (*en se référant à d'autres platanes de taille similaire à Paris ou ailleurs*) mais peut être est-ce plus ?

Il y a fort peu de platanes sur notre commune, traditionnellement il semble qu'on leur ait plutôt préféré les tilleuls, le plus souvent pour orner les places, mais un petit groupe de platanes a été planté au début des années 1980 sur l'aire de repos dégagée au niveau du grand virage de la route qui redescend de Fragnes à Cruzille.

Le platane appartient tout simplement à la famille des Platanacées, il porte de très grandes et larges feuilles bien reconnaissables ; ses fruits, nommés Glomérules, sont sphériques, formés de ses graines les akènes. Il semble que certains platanes puissent vivre près de 1000 ans ! On n'est donc pas près de voir disparaître le nôtre !



### **Le tilleul emblème du passé cruzillois et source de revenus** *par Claire Cornillon*

Le Tilleul est sans doute l'arbre le plus souvent planté dans les lieux plutôt représentatifs de la vie publique de Cruzille. Pour nous en persuader, tentons d'en faire une liste :

- L'allée du château avec ses tilleuls séculaires, en serait l'emblème. Les plus anciens tilleuls auraient quelques centaines d'années, les plus jeunes quelques années.
- Il y avait au tout début du XX° siècle un gros tilleul devant l'église à l'endroit où se dresse maintenant le Monument aux Morts, on le voit bien sur certaines cartes postales anciennes, il y en avait aussi dans l'enceinte du presbytère.
- La place où est située la mairie s'appelle toujours Place des tilleuls et il y subsiste toujours des tilleuls vestiges de l'époque ancienne ou d'une plus récente, et aussi les bâtiments de l'ancien **Café des Tilleuls** (aujourd'hui habitation) bien connu aussi en son temps sous le nom de Café Chapuis, puis plus récemment de « Chez la Valentine ».
- Dans la cour de l'ancienne école, aujourd'hui cour de la mairie, on trouve 2 beaux tilleuls.
- En 1989, pour le Bicentenaire de la Révolution c'est un Tilleul qui a été choisi et planté comme arbre de la Liberté, non loin de l'entrée de l'église, près de l'embranchement de la route qui mène à Grevilly.





- Un petit ensemble de huit tilleuls a été planté dans les années cinquante (et peut-être même avant) près de la serve de Collonge.
- À Sagy, on peut voir facilement un très beau et très gros tilleul quand on prend la route de Ste Geneviève, sur la Gauche, une centaine de mètres, environ, après le carrefour de Sagy (Propriété Thurisset).

Et cette liste est bien sûr loin d'être complète, puisqu'il existe de nombreux autres tilleuls dans des cours ou jardins d'habitations de notre commune. On trouve dans les autres villages du Haut Mâconnais et du Tournugeois, quelques places ornées de tilleuls comme la nôtre, mais pour les plus grandes d'entre elles, on leur a préféré de grands arbres tels les Platanes, les marronniers, les cèdres. À Cruzille, rien de tel, la seule grande place du village (Place Ponthus) est quasiment vide d'arbres, alors on se rattrape sur d'autres lieux avec les tilleuls. Mais qu'est-ce qui pouvait pousser à tant vénérer cet arbre à Cruzille ?

### Les Cruzillois adeptes de tisanes ?

Cet engouement pour le Tilleul pourrait nous inciter à penser que c'est sa production qui était alors très recherchée, à savoir ses fleurs, bases de préparation de tisanes aux vertus thérapeutiques reconnues de façon ancestrale (ou une forte présence d'herboristeries ?). Parmi ces vertus, on citera des propriétés calmantes, antispasmodiques, voire même fébrifuges.

Le Tilleul (*Tilia de la famille de Tiliacées*) est un arbre de culture facile, peu exigeant, s'adaptant facilement à toutes sortes de sols et se prêtant docilement à des formes variées. Nous trouvons à Cruzille surtout le Tilleul à grandes feuilles. Les feuilles sont d'un vert moyen à sombre, en forme de cœur peu échancré. Les fleurs, hermaphrodites, viennent en mai-juin, en grappes pendantes, elles sont jaune pâle et présentent une odeur suave et envoûtante. Elles sont mellifères et donc très appréciées des abeilles, c'est à ce stade qu'il convient de récolter le tilleul et de le faire sécher. Il semblerait qu'il soit recommandé d'éliminer les bractées (petite aile unique à la base des fleurs) pour faire infuser les fleurs de tilleul. Les fruits qui succèdent aux fleurs, sont de petites boules de moins de 5mm de diamètre, la bractée en forme d'aile va faciliter leur dissémination par le vent.

C'est un arbre qui porte, en France, traditionnellement, des images fortes et toujours positives: Arbre de la liberté (cf 1792) pour certains, arbre de la justice pour d'autres (à la place du Chêne). Il semble même qu'on lui attribue parfois le pouvoir de protéger du mauvais œil !

### La tonte de tilleul : une source de revenu régulier

C'est la Tonte du Tilleul qui en représente la manne, car c'est ainsi qu'on appelle le produit de la taille annuelle de la couronne des arbres des tilleuls. En effet le Tilleul a représenté pour la commune longtemps une source de revenus. Un certain nombre d'archives municipales en porte le témoignage. Les tilleuls appartenant à la commune, en particulier ceux situés Rue des tilleuls (Allée du Château) et place des Tilleuls étaient taillés chaque année (*taille en têtard, qui est évoquée dans le texte sur les saules*). Le produit ainsi obtenu était nommé « Tonte de tilleul » et était vendu « aux enchères et à l'extinction des feux ». Nous nous appuyons sur deux exemples :

- **Le 26 janvier 1890, à une heure du soir**, en présence de Monsieur le Maire Barraud François, en la salle de la mairie, Messieurs Bouilloux Jean et Barraud Benoit conseillers municipaux et délégués à cet effet, et Monsieur Bouilloux, receveur municipal procédaient à une vente publique des branches provenant de la tonte des tilleuls situés dans l'allée dite des tilleuls. « *Les amateurs étant suffisamment en nombre* », l'adjudication a pu avoir lieu. Selon l'article 2 « *La dite vente aura lieu aux enchères publiques et à l'extinction des feux...* ». Il est précisé dans l'article 4 que « *la tonte des tilleuls est à la charge de l'adjudicataire qui sera tenu de l'effectuer avant le 1er mars prochain et de choisir pour cette opération une température aussi saine que possible, et devra surtout ne pas abattre les branches par temps de brouillard ou de verglas, sous peine d'être passible d'une indemnité en*





*dommages et intérêt envers la commune. »*

- Le 24 Novembre 1907, lors d'une vente sous la Présidence de Monsieur Barrault maire sont adjugés des lots de tontes de tilleuls : le 1er lot pour 4 Francs, et le 2ème pour 3,25 Francs à M. Bernin Joseph, le 3ème lot pour 6,50 Francs à Mr Barraud Benoit.

On peut trouver d'autres attestations de vente de tontes de tilleuls dans les archives municipales, le temps a manqué pour les explorer toutes, et surtout pour identifier éventuellement l'arrêt de cette pratique, ce pourrait être l'arrivée de la guerre de 14-18, mais rien ne permet de l'affirmer. Il reste donc à ceux que cette étonnante épopée des tilleuls cruzillois aurait intéressés de poursuivre, pourquoi pas, les investigations plus profondément ...

## **Les arbres des bords de rivière**

*par Claire Cornillon*

Certains arbres apprécient de pousser dans des zones fraîches, voire très humides, ils peuvent aller s'implanter naturellement le long des rivières dessinant ainsi le paysage où ils révèlent le lit des cours d'eau. On rencontre surtout trois espèces différentes : **les peupliers, les saules et les aulnes.**

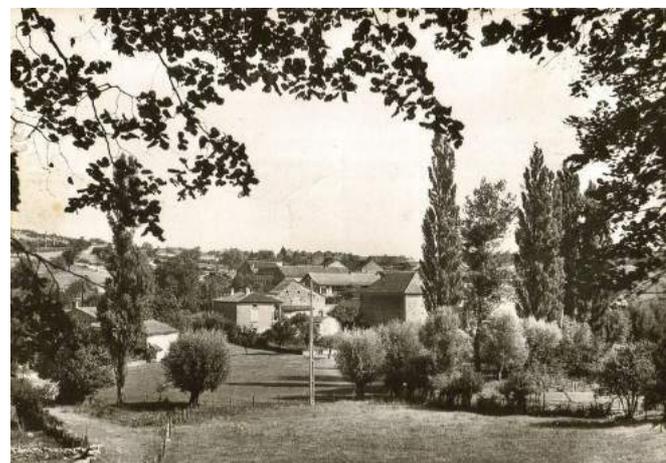
Les hommes eux, fort de cet enseignement, ont cultivé certains de ces arbres de façon intensive en plantations dans des zones humides, près des cours d'eau, au fond des vallées ou dans des zones régulièrement envahies par les eaux. Ce type d'exploitation a, hélas, été très dommageable aux écosystèmes des zones humides. La sylviculture a largement évolué et il semble que ce type de plantation ait progressivement très largement diminué.

### **Les PEUPLIERS : des arbres qui colonisent le bord des rivières depuis longtemps**

Le Peuplier ou Populus, appartient à la famille des Salicacées. Son nom est étonnant : en Français, il ploie sous le vent, en latin « Populus » ce serait le peuple ! De très nombreuses variétés de Peupliers existent car c'est un arbre d'hybridation facile. Trois à quatre grandes variétés surtout, sont (ou ont été) largement présentes sur notre commune, peupliers blancs, grisards, trembles et peupliers d'Italie.

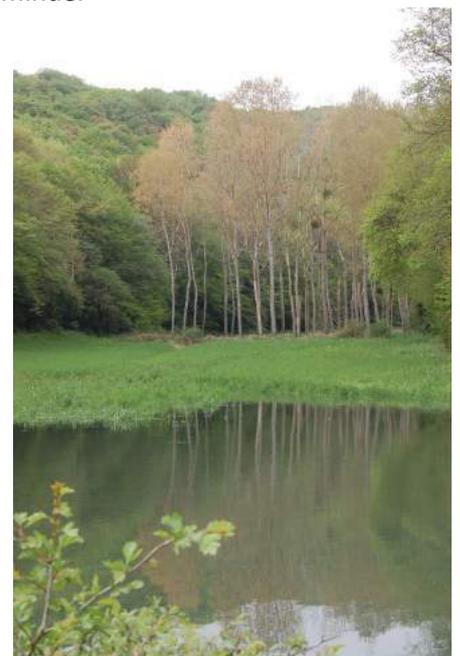
Les peupliers ont été largement exploités en France dans les zones humides en raison de leur croissance très rapide qui permettait, après 20 à 30 ans, de les abattre. De plus le Peuplier est plutôt résistant aux maladies, c'est pour toutes ces raisons que pendant assez longtemps il a été planté dans les familles à titre de réserve, notamment pour constituer la dot des filles à marier.

À Cruzille, il en a été comme ailleurs, jusqu'au cours de la 2<sup>e</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle, surtout. On en observait traditionnellement d'assez grandes et anciennes plantations dans des vallées humides comme celle de Saint Geneviève ou du bas de la Combe du château.



Les hivers derniers, un certain nombre de coupes ont été opérées parmi elles, redonnant ainsi aux lieux un peu de lumière. Il ne reste plus beaucoup de peupliers cultivés, témoins de cette époque.

Le bois du peuplier est blanc et tendre, adapté à la fabrication peu durable telles que allumettes, certains contreplaqués, caisses, cageots, il peut aussi fournir une assez bonne pâte à papier.





### **Le PEUPLIER d'Italie**

Le Peuplier d'Italie était très présent partout en France mais il semble que sa population soit en train de décroître. Nous avons la chance d'en compter encore un assez grand nombre sur notre commune, dispersés çà et là, embellissant nos vallons.

Issu du Peuplier noir, **le Peuplier d'Italie** est l'un des plus beaux. Il se plaît le long des cours d'eau et on le retrouve d'ailleurs, à Sagy le long de l'Ail, en plusieurs endroits, le plus souvent par petits groupes de 2 ou 3 arbres majestueux, On en voit aussi quelques uns en contre-bas du hameau de Fragnes. Il peut atteindre entre 30 et 40m de haut. On reconnaît de loin sa silhouette très caractéristique grâce à son feuillage en fuseau qui se déploie dès le sol et dans lequel le tronc large en bas se déploie en cône donnant naissance, sur toute sa hauteur à ses branches qui s'élèvent vers le ciel. Ses feuilles, vert sombre, en forme de cœur prendront à l'automne de jolies teintes dorées. Sa pollinisation est assurée par le vent. Il peut vivre très vieux, plusieurs centaines d'années, entre 20 et 400 ans.

### **Les Saules**

*par Claire Cornillon*

Comme les peupliers, ils appartiennent à la famille des Salicacées , et comme eux ils aiment le bord des rivières et les zones humides. De nombreuses vertus curatives sont reconnues depuis très longtemps, dès l'Antiquité, à ses feuilles et à son écorce, c'est d'ailleurs à partir d'extrait de son écorce que sera découverte l'aspirine, ou acide acétylsalicylique, au XIX<sup>e</sup> siècle. Un certain nombre de jardiniers se servent de rameaux de saule pour préparer des substances favorables au bouturage. Ses multiples qualités médicinales ne sont plus à prouver. Le saule est également apprécié comme arbre d'ornement, il se décline en de très nombreuses variétés, des arbres comme des arbustes : Saule pleureur, Saule doré, Osier blanc...

La feuille du saule est longue et mince, d'un vert assez tendre tirant un peu sur le jaune quand elle est jeune, puis elle va s'affirmer dans des verts un peu plus soutenus. Le dessous de la feuille sera plus gris. Ses branches sont souples.

#### **Les saules têtards de Collonge**

À l'entrée du hameau de Collonge, il y a un pré avec un très bel ensemble de saules qui suivent le lit du petit cours d'eau qui se forme dans cette zone pour aller se jeter dans la serve. Vous les voyez quand vous arrivez par la route de Martailly, par le Nord de Cruzille, sur la droite, en léger contre-bas de la route. Ils ont été taillés cette année en octobre, leurs troncs sont très impressionnants. Ils semblent se plaire considérablement dans cette zone où l'eau coule assez souvent et où en plus ils bénéficient de beaucoup de lumière. Leur forme est très caractéristique de ce qu'on appelle « têtard » (*N'y voyez aucune allusion à leurs pieds dans l'eau*). Cette forme de taille est très ancienne, elle peut être utilisée pour un assez grand nombre d'arbres, dont les plus courants semblent être les saules, les tilleuls, mais aussi certains platanes, des charmes, voire de nombreuses autres espèces. L'avantage de cette taille réside en la stimulation des branches qui restent petites mais nombreuses, on contient ainsi l'émancipation de la coupole de l'arbre.





### Les arbres têtards

L'aspect si particulier des arbres têtards tient à ce mode d'exploitation très ancien du bois hors forêt. Les arbres étant étêtés très régulièrement, ils prenaient ainsi une forme à grosse tête. Dans notre village, nous avons d'autres beaux exemples de têtards notamment avec les tilleuls. Le bois ainsi retiré pouvait fournir soit du fourrage, soit du matériel pour la vannerie, soit enfin du bois de chauffage, et ainsi une partie du bois de l'arbre était exploitée pendant que l'arbre continuait à croître, produisant chaque année un nouveau lot.

### L'OSIER, une culture précieuse pour la vigne



L'Osier appartient aussi à cette même famille des saules, il a été très fréquent pendant très longtemps sous la forme, le plus souvent, de quelques pieds cultivés non loin des vignes. On s'en servait pour attacher ou accoler la vigne, mais maintenant il semble que les agrafes aient définitivement supplanté l'Osier. Certains s'en servaient aussi pour faire des paniers ainsi à Collonge



Aimé Perret (1929-2005), Lucien Bonvilain (1918- 2005) à Sagy -le-Bas. Le savoir faire de l'Osier était transmis, son mode de culture, les traitements pour le garder souple, les techniques pour le fendre et enfin les techniques de vannerie pour le tresser. Les dernières oseraies ont à peu près disparu quoiqu'il en reste encore quelques pieds, notamment entre Sagy et le Bourg à l'est de la route. Et puis on peut en admirer dans un bel endroit, tout au nord du village, au col qui sépare les domaines de Cruzille et de Martailly, ils éclairent et animent ce lieu d'une bien belle façon au gré du soleil et du vent.

### **Les arbres fruitiers**

*par Claire Cornillon*

Il excitent notre convoitise, au détour d'un chemin, au bord de la route, au milieu d'un champ, dans un jardin d'habitation ou dans une cour. Mais quels sont-ils ?

- Les pommiers ont peut être la première place à Cruzille.
- Les noyers sont isolés, toujours mais nombreux, au bord des chemins, des routes, au milieu des champs, on en trouve dans toutes les parties du village.
- Quelques poiriers dont l'un d'eux, ancien, justement situé sur le lieu-dit « Les poiriers plats ».
- Des cerisiers dans les jardins ou au bord des prés, qui montrent souvent à mi-tronc, leur ventre enflé par la greffe de leur jeunesse.
- Des pruniers qui laissent répandre leur récolte pendant l'été sur les chemins ou les jardins qu'ils dominent.
- De nombreux noisetiers le plus souvent plantés en haies
- Quelques pêchers simples ou pêchers de vigne qui accompagnent parfois la vigne, ou ornent un jardin, un petit coin de mur, un modeste arpent de terre.
- Des sorbiers ou cormiers dont l'un au lieu dit Le sorbier.
- Quelques très beaux figuiers qui offrent leur ombre généreuse et leurs senteurs envoûtantes.. Au fait, depuis quand sont-ils présents en terre mâonnaise ?
- En moindre nombre, des amandiers, des cognassiers, des merisiers, nefliers et de nombreuses autres sortes de fruitiers, variétés locales ou variétés plus exotiques.

Tous ces arbres ont été plantés par des hommes ou utilisés, cultivés par les hommes, remaniés par leurs mains : plantation de scions, plantations d'arbres achetés en arboriculture, taille de ces arbres, greffage de certains de ces arbres. Mais il ne faut pas oublier d'ajouter à cet ensemble important de fruitiers, l'autre ensemble représenté par les



fruitiers sauvages, qu'on peut trouver dans les haies et dans la forêt qui eux se reproduisent naturellement et donnent des fruits le plus souvent non consommables, mais parfois aussi très savoureux.

## Le CORMIER ou Sorbier domestique lieu-dit Le Sorbier

par Claire Cornillon

Cet arbre porte opportunément le nom du lieu-dit où il est situé, en fait il s'agit d'un **Cormier**, connu aussi sous le nom de **Sorbier domestique** (*Sorbus domestica* L., de la famille des Rosacées).

Ses feuilles sont caduques, pennées (comme une plume), c'est à dire constituées de plusieurs petites feuilles le long d'une tige (13 à 21 folioles). Ses fleurs sont blanches. En automne, le feuillage se pare de très belles couleurs allant du jaune au rouge vif, en passant par tous les tons d'orange et de rouille.

Pour prospérer le cormier n'aime pas la concurrence d'autres arbres, d'où la situation favorable pour notre cormier isolé à ce carrefour. On trouve d'autres cormiers en différents endroits du village, notamment pas très loin de celui-ci, on peut en observer un autre très beau, majestueux au milieu du champ qui borde le sud du cimetière, mais celui-là, cette année du moins, n'a pas de fruits.



Les cormes (de genre féminin) est le nom donné à ses fruits. Très colorées, elles ressemblent à de toutes petites poires (parfois surnommées *poirillons*) et peuvent être consommées après bletissement comme on le fait pour les nèfles (c'est à dire après avoir dépassé leur niveau de maturité, prenant alors des teintes de marrons, un peu transparent). Il semble que les cormes soient très appréciées des blaireaux.

Le bois du cormier, très dense, était utilisé pour la fabrication de manches d'outils, de caisses, et des études montrent qu'on le retrouve même dans certains moulins anciens, constituant des dents d'engrenages du fait de sa très grande dureté.

Il peut vivre plusieurs siècles : celui qui orne le carrefour du Sorbier, est un arbre d'assez petite taille avec un diamètre de 49 cm ; l'autre cormier, celui qui orne le pré du cimetière est un peu plus gros avec un diamètre de près de 51cm (en Alsace sont recensés des cormiers vieux de plus de 250 ans avec des diamètres supérieurs au mètre). On peut en conclure que les cormiers de Cruzille sont relativement jeunes.

Il existe un autre sorbier, cousin du Cormier, le **Sorbier des oiseleurs**, dit aussi Sorbier des oiseaux, dont les fruits regroupés en grappe rouges ou jaunes, restent accrochés dans l'arbre pendant l'hiver préservant ainsi un véritable garde-manger pour les oiseaux : il semble que cet arbre soit peu présent sur notre village de façon isolée, mais on peut sans doute en trouver dans les nombreuses haies et bocages, autour des champs, des vignes ou le long des chemins.

Pour finir, ajoutons que Le Cormier est hélas, un arbre de plus en plus rare, figurant même sur la liste des espèces en danger et qu'il est donc important de préserver les nôtres, voire même d'en planter de nouveaux.





## Le Noyer

par Claire Cornillon

Son nom lui vient du latin Nux qui peut désigner aussi les noisettes, les amandes et autres... Cultivé depuis plus de 1000 ans, originaire des régions chaudes, il appartient à la famille des Juglandacées. Dès l'Antiquité, on le retrouve en Perse, en Grèce, en Italie, chez les Romains... On aurait même retrouvé en France des pollens fossilisés (*donc très anciens*) !

Les feuilles du noyer sont grandes et composées de plusieurs folioles vert foncé dont la dernière est la plus grande, elles ont une consistance épaisse, coriace. Les fleurs en chatons apparaissent en avril avant le feuillage. Les fruits sont des drupes dont la graine est la noix. C'est à partir de la pulpe des drupes qu'on obtient le brou de noix, teinture très efficace comme l'atteste les taches laissées sur nos mains après ramassage. La récolte des noix se fait, globalement, à la même période que les vendanges, soit au mois de septembre ou d'octobre.

Le Noyer aime la lumière, il apprécie d'être isolé et dans des sols bien drainés. C'est un arbre très résistant au froid mais qui demande à celui qui le plante de la patience car un jeune noyer ne donnera ses premières noix qu'après une quinzaine d'années de croissance au moins. Le Noyer est assez sensible à certaines maladies et parasites, certains ont observé chez lui cette année des attaques de la Mouche du Brou de la Noix. Cette mouche pond ses œufs dans la pulpe des drupes des noix encore vertes. Les noix peuvent alors avoir du mal à sécher et devenir impropres à la consommation.

Les feuilles du Noyer produisent, après lessivage par les pluies, une substance toxique le juglon qui bloque la germination des sols où elle est présente, empêchant ainsi les autres plantes de pousser autour du Noyer. C'est sans aucun doute la source de sa mauvaise réputation, celle qui faisait dire à certains anciens : « L'ombre des noyers n'est pas bonne ! » et à certains d'ajouter qu'il fallait éviter de faire la sieste sous son ombre !

Mais malgré ces croyances, le noyer a bien souvent été associé au bord des vignes, à l'entrée ou au milieu des champs et apprécié pour les noix qu'il produisait et pour l'huile qu'elles allaient donner.

Dans les archives municipales, on trouve des relevés de récoltes qui font état des récoltes de noix. Elles avaient bien sûr plusieurs usages, outre celui du cerneau de noix c'est aussi beaucoup celui de son huile qui était prisé. Les moulins à Cruzille étaient à priori au nombre de deux, à Sagy le Moulin Meurier et le Moulin Jeandet (*qui a eu d'autres noms*), et dans les environs on en trouvait un certain nombre, notamment à Lugny. C'est sans doute auprès de certains de ces moulins qu'étaient traitées les noix pour en faire l'Huile de noix.

Nous avons de nombreux exemples de noyers isolés, partout sur la commune, de Sagy à Cruzille en passant par Fragnes et Ouxy. C'est à Fragnes que nous allons nous arrêter pour admirer un très bel exemplaire, qui orne le grand pré en contre bas de Fragnes, en partant sur Prayes. Son tronc mesure presque 80cm de diamètre, ses branches sont grandes et bien développées. Quel âge peut-il avoir ? Il paraît que les noyers peuvent vivre jusqu'à trois siècles...



Mouche du Brou de la Noix

## Les vergers

par Claire Cornillon

À Cruzille on remarque assez peu de vergers ce qui semble normal car la qualité du sol n'est pas la plus favorable aux arbres fruitiers, les terres de Montbellet et Uchizy, elles, sont beaucoup mieux placées et bien meilleures.

Il existe pourtant au moins deux vergers bien visibles. L'un d'eux est situé à l'entrée sud du hameau de Sagy, sur la gauche, dans des petites terres de pelouse calcaire. Les arbres sont encore petits, mais ils sont très bien exposés. L'autre verger est le Verger conservatoire de Cruzille Patrimoine.



## Le Verger conservatoire

Situé dans la combe du château, ce verger est le résultat d'un projet, piloté pour Cruzille Patrimoine par Claire Cornillon. Ce projet a débuté en 2008, suite à un appel d'offre du Conseil Régional. Le terrain a été loué par la commune pour permettre l'implantation du verger. Les 12 arbres, des pieds francs, ont été plantés début 2009. Cruzille Patrimoine a organisé un petit stage d'initiation au greffage pour toutes les personnes intéressées en février 2009. Enfin le greffage des arbres, pour 7 pommiers et les 4 poiriers, a été effectué « à l'anglaise » ou « en fente » ou en « incrustation » en mars 2010 avec l'aide de Marcel Eberhart de la section Biodiversité d'Attac et Michel Beauprêtre, arboriculteur. Le dernier pommier a été greffé au début de l'été 2010 « en couronne ».

Les greffons ont chaque fois été récupérés sur des arbres de variétés anciennes :

- pour les pommes identifiées « Winter-banana », « Court-pendu gris », « Joli Bois », « Reinette de Mâcon », « Cousinotte d'hiver », « Belle fille de Bourgogne » et « Belle fille de Salins »
- pour les poiriers identifiés qui restent actuellement « La Rue », « Cuisse-Dame » .
- deux arbres ont été greffés à partir de greffons prélevés à Cruzille, l'un à partir d'un très vieux pommier, situé au Nord de Collonge, du verger du père de Madame Charles (née Auligné), nommé pour l'instant « Le pommier d'Yvette » et un autre à partir d'un très vieux poirier du verger Bonvilain à Sagy nommé, lui aussi pour l'instant, « Le poirier de Lucien ».



*Grefe couronne*

Tous les pommiers ont eu une belle croissance depuis 7 ans. Le terrain riche en alluvion et un peu frais, semble bien leur convenir. Par contre, les poiriers semblent moins à leur aise, l'un d'eux a d'ailleurs, totalement périclité et été remplacé en mars 2013 par un prunier « Reine-claude Chambourcy » qui sera peut être plus adapté à ces lieux.

Fin de l'été 2014, la première petite récolte de pommes a eu lieu avec des « Winter-banana ».

En 2015, il n'y a pas eu de récolte, les quelques fruits portés par les arbres avaient été piqués par les oiseaux et insectes qui souffraient de la chaleur cet été là, très sec.

Enfin, cette année 2016, c'est une vraie récolte de pommes qu'a livrée le verger dont les plus productives ont été les « Joli-Bois », les « Belles filles de Salins », les « Belle Bourguignone » et celles du « Pommier d'Yvette ». Par contre les poiriers, eux, sont restés cette année encore improductifs. Un panneau explicatif est dressé sur le chemin, au dessus du verger, permettant de situer les différentes variétés, leurs caractéristiques et donnant des suggestions, à partir de vignettes, quant à la façon de les consommer.

Parmi les objectifs de ce verger on retiendra surtout :

- la préservation dans le village de vieilles variétés fruitières, dont des greffons pourront facilement être prélevés pour être greffés ailleurs dans le village ou d'autres communes.
- Devenir un lieu d'échange, autour des fruits, et de transmission des techniques de greffage, afin qu'elles ne s'oublient pas. Certains anciens du village connaissaient bien le greffage, ils en tenaient les secrets par leurs ancêtres qui eux-même les avaient appris et utilisés, couramment, ce, sans doute depuis longtemps. Il semble que Lucien Bonvilain, de Sagy, ait eu une belle collection de greffoirs qui, à en juger par leur état d'usure, avaient beaucoup servi. Ce verger fait maintenant partie du Patrimoine du village, espérons qu'il prospérera, incitera les habitants à préserver les vieux fruitiers qui les entourent, et trouvera, peut être, des possibilités pour s'étendre davantage, comme l'avait souhaité Cruzille Patrimoine.



*Pommier d'Yvette*



**Quelques questions au coin du feu avec Jacques Coulon**  
(Auteur du texte sur la faune de Cruzille page 35, habitant de Sagy-le-Bas )  
propos recueillis par Claire Cornillon

*Quel était ton métier ?*

J'étais Maître de Conférences, c'est-à-dire enseignant-chercheur à l'Université Claude Bernard de Lyon et travaillais sur le comportement des animaux et leur rapport avec leur environnement. Les dernières années, mon objet d'étude était la marmotte des Alpes. Rien à voir avec les Insectes donc, qui sont une passion depuis mes dix-douze ans.

*Pourquoi appelle-t-on entomologistes ceux qui étudient les insectes ?*

On a formé ce mot du grec "entomon" qui signifie "découpé", sous-entendu en 3 morceaux : la tête, le thorax et l'abdomen comme le sont tous les Insectes. La tête porte deux antennes, le thorax 3 paires de pattes et 2 paires d'ailes (les insectes "primitifs" n'ont pas d'ailes et d'autres les ont secondairement perdues tels les puces, les poux... ). Quant aux mouches, elles n'en ont que 2 mais la deuxième paire subsiste sous forme d'haltères, ou balanciers, très petites qui ne servent qu'à l'équilibre pendant le vol.

*Peux-tu nous expliquer l'évolution d'un papillon ? Des œufs ? Des chenilles comment ?*

On part de l'œuf pondu par la femelle. Il en sort une chenille (larve) qui ne ressemble pas du tout à un papillon : pas d'ailes, une tête bien visible avec des antennes minuscules et sans grands yeux visibles, 3 paires de petites pattes très courtes et plusieurs fausses pattes, non articulées et terminées par des sortes de ventouses sur le ventre. Celle-ci va grandir en perdant son enveloppe cutanée (sa "peau"), on dit qu'elle mue. Elle fait cela plusieurs fois (5-6 fois selon les espèces) puis lors de la dernière mue larvaire elle se transforme en chrysalide (nymphe), stade immobile où tous les organes de la chenille sont remaniés pour être remplacés par ceux du futur papillon dont les ailes et les organes génitaux par exemple. Sur la chrysalide on peut voir en "bas relief" le contour des organes du papillon : ailes, pattes, antennes, contour des yeux. La chrysalide est protégée ou non par un cocon de soie, là encore selon les espèces. Enfin la chrysalide subit une mue dite imaginale qui va permettre l'émergence du papillon tel que nous le connaissons. Ensuite mâle et femelle vont s'accoupler, la femelle va pondre et le cycle recommence !

*Que font les insectes pour survivre pendant l'hiver ? Est-ce différent en fonction des espèces ?*

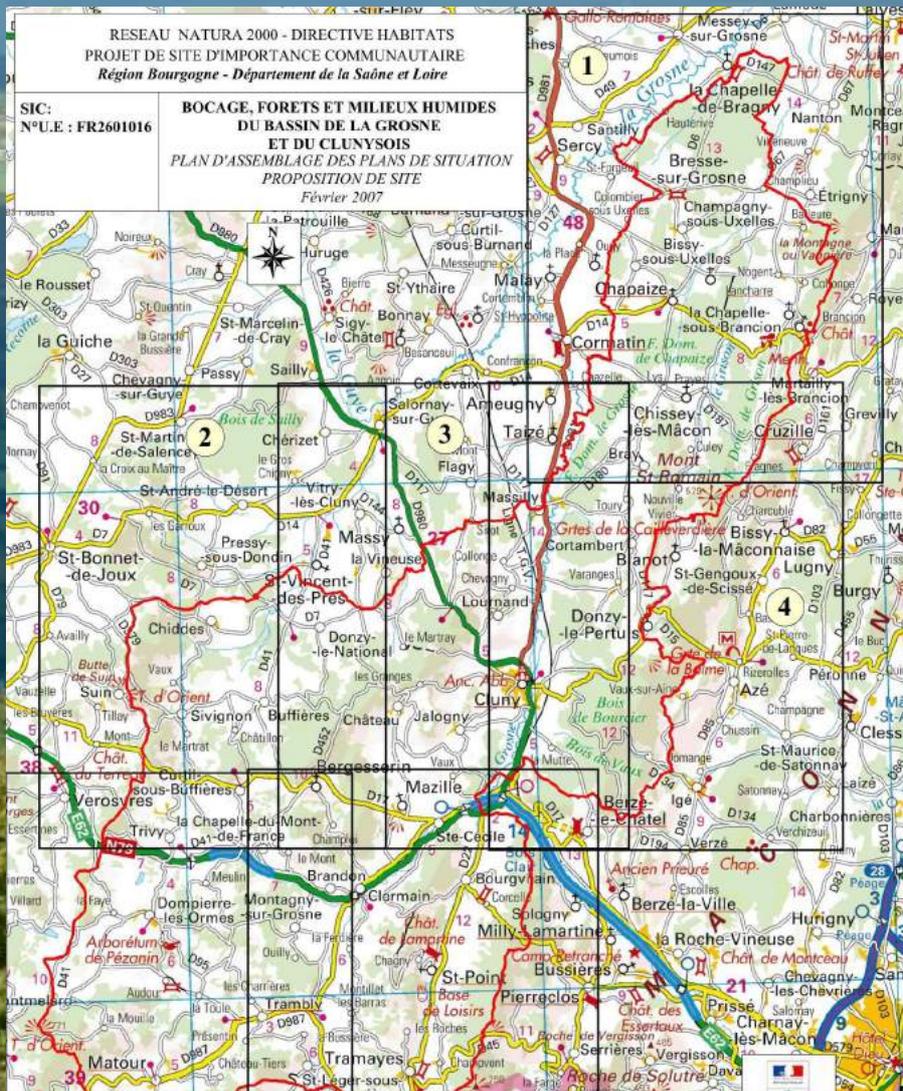
La plupart des imagos meurent avant ! Certains hivernent à l'abri : enterrés, dans les troncs ou sous la mousse, dans les maisons, granges, etc... D'autres passent l'hiver sous forme d'œufs, de larves, de nymphes (chrysalides des papillons) et cela différemment selon les espèces. Dans tous ces cas, ils sont protégés du gel par des substances "antigel" contenues dans leur corps, en général du glycérol. S'il gèle vraiment très très fort, ils peuvent, malgré tout, mourir mais il en reste toujours qui survivront.

*Les reptiles lézards, serpents, comment résistent-ils au froid pendant l'hiver ?*

Ce sont des animaux à sang froid, dont la température varie avec celle de l'air. Ils se protègent en s'enfouissant, en cherchant des abris, deviennent immobiles et vivent au ralenti : respirations très espacées, rythme cardiaque très bas... Ils sont physiologiquement adaptés à ce mode de vie. Seuls les vrais hibernants sont capables de faire de même chez les Mammifères : loir, lérot, muscardin, marmottes, certaines chauves-souris, hérissons... Mais si la température ambiante baisse trop (y compris dans les terriers), ils perdent trop d'énergie pour maintenir leur température corporelle même très basse et meurent car les vrais hibernants ne s'alimentent pas pendant tout l'hiver !

Oui, les lézard, orvets, serpents dont la vipère s'enterrent pendant l'hiver ou se cachent sous de grosses pierres où on peut les trouver encore engourdis au début du printemps. Cela m'est arrivé souvent d'en trouver ainsi !

# ZONAGE NATURA 2000



## BIBLIOGRAPHIE

Sources du bulletin 2016 :  
site internet Natura 2000

« Les loups dans l'histoire de Bourgogne » de Gilles Platret

## ILLUSTRATIONS

Photos prêtées par les personnes ayant apporté leurs témoignages ou réalisées par :

Armelle Chapuis, Claire Cornillon, Cédric Crémona, François Dedienne, Sandrine Dutartre, Joël Héras, Marine Nassirossadate, Maxime Renard.

## REMERCIEMENTS

à toutes les associations, les membres des commissions et les personnes qui nous ont aidés à la rédaction de ce document, à toutes celles qui nous ont apportés leurs témoignages : famille Baudras, Jacques Coulon, André Delorme, Joël Héras

à tous les rédacteurs : Armelle Chapuis, Gilles Charpy-Puget, Claire Cornillon, Cédric Crémona, François Dedienne, Sandrine Dutartre, Marine Nassirossadate, Maxime Renard.

## MENTIONS LÉGALES

**Cruzille bulletin municipal**

Publication gratuite d'informations municipales

Directeur de la publication : Gilles Charpy-Puget

Comité de rédaction : Armelle Chapuis, Claire Cornillon, François Dedienne, Sandrine Dutartre, Marine Nassirossadate, Maxime Renard

Impression : Bourgogne Imprimerie 01190 Pont-de-Vaux

